

LA PLUME



du lycée

Le journal du Lycée Notre-Dame de Boulogne
N°11 - 2022



Camille Texidor Inspiré par *Le château dans le ciel* de Hayao Miyazaki

ACTUALITÉ

Cachez ce saint que je ne saurais
voir !
p.3

ART

L'Art doit-il être expliqué ?
p.8-9

HISTOIRE

Ching Shih : la Terreur de la
Chine du Sud
p.12

DANS CE NUMERO

ACTUALITE

Cachez ce saint que je ne saurais voir !
de Antoine Müller
p.3

ACTUALITE

Neom, rêve ou mirage ?
de Nicolas Beiano
p.4-5

ACTUALITE

Brésil, l'élection décisive
de Louise Lannelongue
p.6-7

ART

L'Art doit-il être expliqué ?
de Chiraz Senan
p.8-9

LITTERATURE

Quand tu écouteras cette chanson,
de Lola Lafon
de Mme. Descamps, professeure de
philosophie
p.10

LITTERATURE

La Carte postale, de Anne Berest
de Guilhem Pellon
p.11

HISTOIRE

Ching Shih : la Terreur de la Chine du Sud
Anonyme
p.12

PSYCHOLOGIE

Les psychologies taboues
Anonyme
p.13

LITTERATURE

Platon et la justice : le livre 1 de la République
M. Martinez, professeur de
philosophie
p.14-15

ENVIE DE PRENDRE LA PLUME ?

Depuis 2020, *La Plume du Lycée* se donne pour mission de permettre à chaque élève de s'exprimer, que ce soit pour partager ses passions ou pour faire entendre une opinion.

Si vous êtes intéressés pour réaliser un article, une BD, un poème, etc., n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse suivante : laplumedulycee.lndb@gmail.com

Votre participation est la bienvenue !

Cachez ce Saint que je ne saurais voir !

Aux Sables-d'Olonne, en Vendée, un affrontement judiciaire bat actuellement son plein. La cause? L'association *Libre-Pensée* a saisi la ville en justice, dans le seul but de faire déboulonner une statue de Saint Michel Archange terrassant le diable. Son motif? la laïcité (loi 1905 de séparation de l'Eglise et de l'Etat). Pour ces gens, cette statue de signification religieuse est contraire à la loi. Il est vrai qu'elle fut déplacée dans l'espace public, par les soins de la ville, en 2018 seulement, autrefois installée dans une école privée. Une initiative désormais contestée.

Afin d'empêcher une destruction délibérée du patrimoine, le maire Yannick Moreau et son camp se battent pour prouver la légitimité de cette statue, située sur le parvis d'une église.

En premier lieu, cette statue a une signification profonde à explorer. Patrimoine artistique et culturel, il n'est pas seulement héritage d'Eglise, mais héritage français. Aucune sollicitation religieuse n'en émane, étant donné qu'il ne s'agit pas d'une louange adressée à un missionnaire ou à un ermite, juste d'un ange guerrier! Saint patron des parachutistes, il est apprécié des habitants.

" *Les quelques personnes qui fréquentent la paroisse, ça leur paraît peut-être normal. Mais les autres ?*", interroge Jean Regourd, président des Libres Penseurs de Vendée. "*Ils se disent: 'Pourquoi est-ce que je croiserais un saint lorsque je sors de chez moi?' (...)*", voilà ce qu'affirme le camp favorable au déboulonnage, prétextant l'appui de la majorité. Cependant, un vote a été mis en place pour sonder la véritable opinion publique. Et il s'avère que, sur 4593 votants, 94.51 % se sont prononcés en faveur de la statue! L'argument soi-disant empathique avancé par Libre-Pensée...se retourne donc contre son camp : "*Ce jugement confirme qu'il faut respecter les convictions de toutes les citoyennes et les citoyens, et non en satisfaire quelques-uns.*", disait encore le camp de Libre-Pensée.

Or, les citoyens semblent préférer la statue. Cela est bien sûr lié, entre autres, à la culture profondément catholique de la Vendée.

Dans le bureau de vote de l'Hôtel de Ville, de nombreux habitants, pour la plupart retraités, avaient fait le déplacement. Deux habitants protestent contre la protestation : "*Nous souhaitons que cette statue reste où elle est car c'est un marqueur du quartier.*"

"*Votre Libre-Pensée s'arrête là où la nôtre commence*" revendique ce manifestant, en faveur de la statue. Nous avons vu que cette statue, chère au quartier, contente la majorité des habitants. Et, quand bien même il y aurait eu plus d'opposants à la statue... ils ne se sont pas prononcés au vote municipal !

Cette polémique peut nous faire réfléchir sur la laïcité. Jusqu'où aller dans ce combat? Irions-nous à présent, au nom du respect des valeurs de la République, retirer des musées publics les tableaux issus de la culture chrétienne? Faut-il appliquer la loi à la lettre contre une statue chère aux habitants concrètement concernés?

Je pense qu'il faut aussi se rappeler notre patrimoine chrétien, et que vouloir le bannir de l'espace commun, soi-disant pour la liberté, est un bien triste combat, qui retire plus qu'il n'apporte.



Neom, rêve ou mirage ?

"Un nouveau miracle pour le monde" c'est ainsi que Mohammed Ben Salmane (MBS), prince héritier d'Arabie Saoudite décrit Neom lors d'une conférence de presse "à la Steve Jobs" devant journalistes et investisseurs. Le but de ce projet? Créer une mégapole de 9 millions d'habitants dans la région de Tabuk à proximité de la Jordanie, d'Israël et de l'Egypte, en plein milieu du désert. Son coût? Un demi billion de dollars. La ville de Neom comprendra trois complexes urbains: The Line (la ville résidentielle), Oxagon (la future "référence pour les industries propres et de pointes" selon le site internet du projet et dont l'objectif est de concurrencer la Silicon Valley) et enfin Trojena (la ville de loisirs qui accueillera les Jeux Olympiques asiatiques d'hiver 2029).



@challenges.fr

Mohammed Ben Salmane

Intéressons-nous d'abord à la ville résidentielle, The Line: comme son nom l'indique, la ville a l'ambition d'être une ligne, de 170 km de long (environ la distance Paris-Le Havre) et de 200 mètres de large. Culminant à plus de 500 mètres (en comparaison la tour Eiffel ne fait "que" 320 mètres de haut), les deux murs de cette ville seront recouverts d'immense miroirs. The Line sera une smart city, où il y aura "plus de robots que d'habitants" selon MBS. Des technologies d'intelligence artificielle, de drones de surveillance et robotiques encore non-existants sont prévus dans le projet ainsi que des taxis volants déjà en développement à Dubaï et Abu Dhabi. De plus, le prince héritier annonce la construction de trois réseaux de transports : un pour le fret (marchandise), un métro parcourant toute la ville et un hyperloop (sorte de métro ultra-rapide). C'est là où la conception linéaire de la ville pose problème. La panne d'une portion de ce réseau "coupe" la ligne en deux, et malgré quelques bizarreries architecturales, condenser une mégapole dans The Line serait une prouesse.



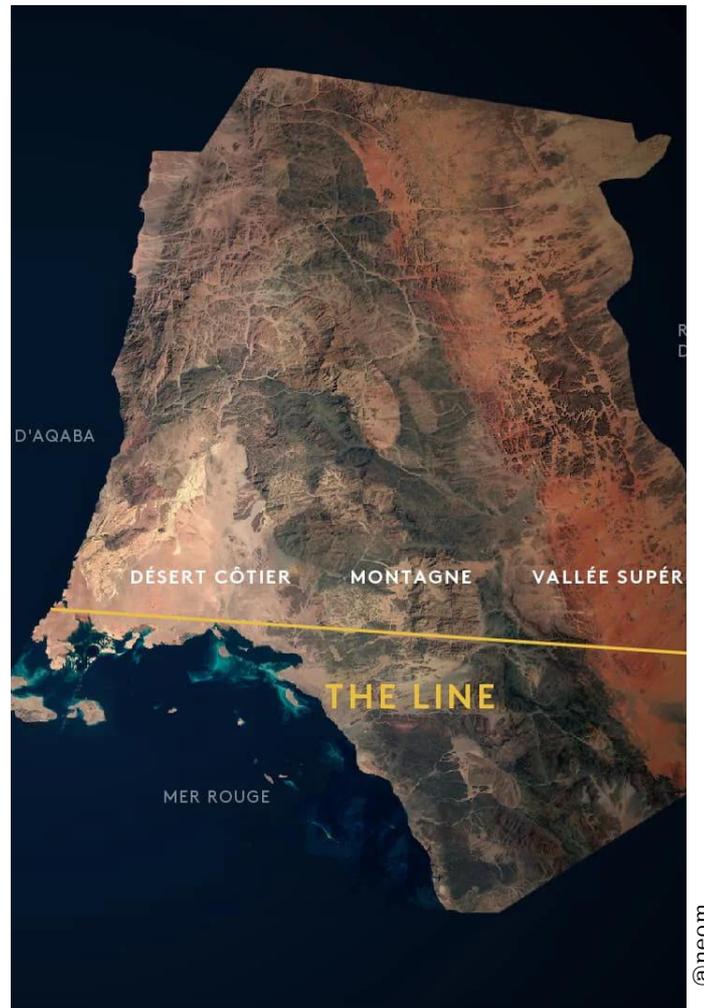
Neom, rêve ou mirage ?

Actuellement, deux bâtiments ont déjà été achevés selon le journal anglais The Economist depuis l'annonce du projet en 2017. Neom affiche un retard, mais nous nous attendons à en voir le jour.

La partie la plus intéressante du projet est sûrement Oxagon, une ville industrielle totalement alimentée par de l'énergie renouvelable notamment, l'hydrogène, avec la construction de la plus grande usine hydrogène du monde, selon le Financial Times. À cheval entre terre et mer, Oxagon sera une sorte de vaste région industrielle s'étendant sur 48 km² (la moitié de Paris intramuros) qui, grâce à sa position (située à proximité du canal de Suez) a le potentiel de devenir un port essentiel avec l'installation de nombreuses usines, entreprises et locaux, notamment américaines et aussi sud-coréennes.

Trojena est la troisième partie de la mégapole. Elle sera la ville de loisir par excellence avec un lac artificiel, des pistes de ski, des sports extrêmes (VTT, escalade, etc...), des festivals de musique, de gastronomie, de cinéma, des spectacles de lumière. À une altitude variant entre 1500 et 2600 mètres, les montagnes sur lesquelles Trojena sera construite abriteront de la neige toute l'année (ce qui n'est pas du tout écologique vu qu'il n'y a pas de neige sur ces montagnes actuellement). Avec des stations de ski, palaces, ses restaurants gastronomiques, son lac,... Trojena sera une sorte de "Suisse 2.0" au milieu du désert. Le joyau reste tout de même "The Vault", une portion de la ville construite à la verticale en forme de "V". Trojena est le résultat de la coopération entre plusieurs cabinets d'architectes prestigieux dont Zaha Hadid Architects, qui a notamment dessiné le futur aéroport de Pékin-Daxing, le centre aquatique de Londres pour les JO de 2012 ou encore le MAXXI à Rome.

En résumé, ce projet a pour objectif de montrer au monde la modernisation de l'Arabie Saoudite qui souhaite avoir un rôle croissant dans les échanges internationaux mais aussi diversifier son économie et sortir de la rente pétrolière. La réalisation de Neom serait la consécration pour le pays et une victoire pour MBS.



La question des droits humains revient néanmoins souvent chez les détracteurs du projet : le pays de MBS n'est pas reconnu pour son respect des droits des femmes, des membres de la communauté LGBT ou encore des journalistes, avec le meurtre de Jamal Kashoggi qui aurait été commandité par le prince héritier. De plus, 20 000 bédouins (habitants de la région depuis des millénaires) ont dû être déplacés de leurs terres ancestrales.

Brésil, l'élection décisive

En ce moment se déroulent, comme tous les 4 ans, les élections présidentielles brésiliennes. Celles-ci font beaucoup parler. Cette élection voit s'affronter le président sortant Jair Bolsonaro et l'ancien président Luiz Inacio Lula da Silva dit Lula, qui ont recueilli à eux seuls 91% des votes au 1er tour, tenu le 2 octobre dernier, devançant ainsi les 9 autres candidats. S'ils ont en commun leur expérience en tant que chef d'Etat, c'est bien la seule chose qui les relie.

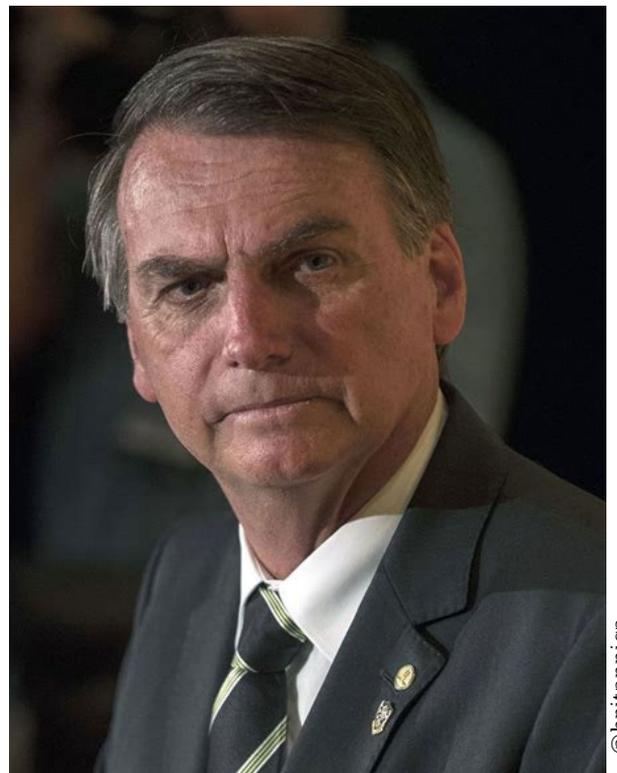
Jair Bolsonaro a été élu en 2018 et représente le Parti Social Libéral. Avec ses idées pro-armes, anti-avortement et corona-sceptique, bon nombre de personnes le situent à l'extrême droite. Il prône activement les valeurs chrétiennes traditionnelles, étant soutenu par l'Eglise, et affiche sa nostalgie de la dictature militaire qui a gouverné le pays de 1964 à 1985. Pendant son mandat, il a facilité l'accès aux armes au prétexte de sécurité et dans un contexte de très forte criminalité et de grandes inquiétudes des brésiliens pour leur sécurité.

Lula, quant à lui, a été président de 2003 à 2011 et représente le Parti des Travailleurs. Il a été aimé de la population jusqu'au scandale de corruption "Lava Javo" qui l'a visé en 2017 et pour lequel il a purgé une peine de prison. Il est surtout soutenu par les classes populaires. Contrairement à J. Bolsonaro, il est contre les armes, il prévoit d'ailleurs de fermer les stands de tir. Pendant ses mandats, il a notamment créé la "Bolsa familia" qui est un programme d'aide financière destinée aux plus pauvres.



@toutelaculture.com

Lula



@britannica

Bolsonaro

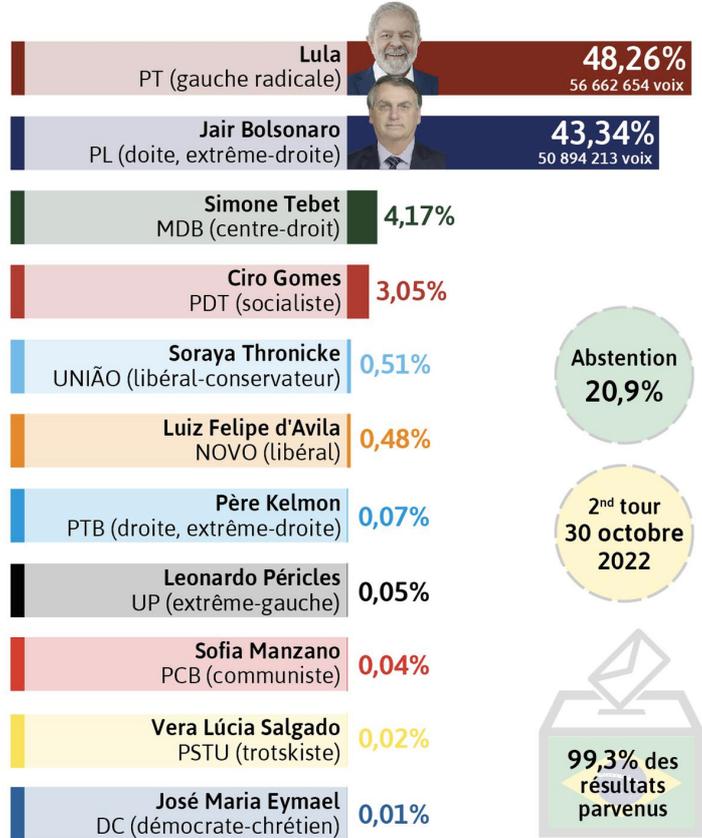
Brésil, l'élection décisive

Chacun a un programme centré sur les sujets principaux de cette élection: le pouvoir d'achat, l'environnement et la sécurité. Pour le pouvoir d'achat, Lula compte augmenter le salaire mensuel minimum qui est à 1 212 réais (actuellement équivalent à 240 €) et renforcer les aides financières allouées aux familles pauvres. Concernant l'environnement, J. Bolsonaro (vivement critiqué sur ce sujet) promet de préserver l'environnement en continuant les opérations militaires ayant pour but de protéger l'Amazonie (dont la déforestation s'est accentuée sous son mandat) tout en renforçant les secteurs miniers et agricoles, tandis que Lula veut mettre en place une "tolérance zéro" vis-à-vis de la déforestation et de l'orpaillage illégal (recherche et exploitation artisanale de l'or dans les rivières aurifères). Ayant mis l'accent sur l'environnement, point faible du mandat et du programme de J. Bolsonaro, il prévoit aussi de mettre en place un ministère des peuples autochtones visant à protéger les peuples indigènes. J. Bolsonaro compte lutter contre l'insécurité en facilitant encore plus l'accès aux armes à feu, en augmentant le budget de la sécurité publique et en instaurant l'immunité pour celle-ci, même hors cas de légitime défense. De son côté, Lula met l'accent sur la protection des minorités (femmes, noirs et LGBT+) et prévoit d'augmenter les moyens des services de renseignement pour prévenir et démanteler les trafics de drogue et empêcher les crimes organisés. Pour financer ce programme, Lula propose d'augmenter les impôts pour les plus riches alors que J. Bolsonaro mise sur l'emploi et envisage de privatiser certaines entreprises publiques.



Élection présidentielle brésilienne

Les résultats du 1^{er} tour (dimanche 2 octobre 2022)



Abstention
20,9%

2nd tour
30 octobre
2022



99,3% des
résultats
parvenus

Source: Cour électorale supérieure du Brésil.

VISACTU

Le 1er tour de cette élection qui passionne les brésiliens (presque 80% de participation) a cependant eu une issue surprenante. En effet, les brésiliens s'attendaient à ce que Lula soit élu au 1er tour. Bolsonaro a fait mieux que prévu, avec 43.2 %, alors que Lula a fait "seulement" 48.4 %. Non seulement le 2nd tour ne repose plus que sur des suppositions, mais en plus son résultat divise. Bolsonaro ayant été pratiquement mis au pouvoir par les militaires, beaucoup craignent que ceux-ci, très influents, ne se révoltent si Lula est élu.

Le 30 octobre prochain, date du 2nd tour, est donc attendu avec autant d'excitation que d'appréhension.

L'Art doit-il être expliqué ?

Arpentant les pièces d'un musée, il est très aisé de remarquer le peu de considération portée aux panneaux explicatifs des œuvres. Nous n'en ferons pas pour autant une généralité : certaines personnes se plaisent à parcourir un musée en se contentant d'admirer les collections d'objets d'intérêts divers (artistique, scientifique, historique, etc.), tandis que d'autres portent une attention minutieuse à chaque écrit présenté à leurs yeux, en quête d'explications précises sur les œuvres exposées. D'autres encore, qui représentent la majorité d'entre nous, se contentent de jeter des coups d'œil furtifs mais curieux aux panneaux sans pour autant les lire entièrement : un titre, une date, un nom est saisi, et on s'en satisfait très bien.

Nous pouvons nous demander si l'apport d'informations ou l'explication d'une œuvre change réellement quelque chose à son appréciation, si notre expérience d'une œuvre s'en trouve transformée.

Prenons un exemple précis, Monsieur X se retrouve devant la peinture ci-contre sans aucune information.

Il va l'apprécier pour l'impression chaleureuse qu'elle dégage, et sûrement remarquer le choix de couleurs douces et harmonieuses ; la manière dont le château se fond dans les montagnes en arborant les mêmes couleurs et les mêmes courbes. Après ce moment d'appréciation, son regard va s'abaisser vers le panneau explicatif et il va curieusement regarder le nom du peintre : Adolphe Hitler. Son jugement alors va totalement évoluer : sans pour autant renier ses premières impressions, celles-ci vont se nuancer. Et si ce château traduisait des ambitions de grandeur ? Pourquoi Hitler avait-il choisi de représenter le château de Neuschwanstein – car cette information aussi est précisée par le panneau – ? Son jugement qui portait davantage sur l'esthétique devient maintenant beaucoup plus analytique. Il en résulte que, malgré lui, les informations rapportées à une œuvre ont un impact sur son jugement, même minime.

Prenons un deuxième exemple : Monsieur X se trouve ici dans un musée d'art contemporain. Mais, il n'est pas très sensible à l'art contemporain en général ; il a d'ailleurs souvent l'impression que c'est une imposture. Il tombe alors sur cette œuvre.



L'Art doit-il être expliqué ?

Il s'agit de *Fontaine*, de Marcel Duchamp, consistant en un urinoir en porcelaine renversé signé « R. Mutt » et daté de 1917. Il est pris par un sentiment de révolte : cet homme qui s'est contenté de placer un urinoir sur un podium, peut-il prétendre être un artiste ? Indigné - mais tout de même curieux - il lit un large panneau explicatif sur l'œuvre. Il comprend alors tout le sens que l'artiste a donné à cette œuvre et la symbolique de son geste. En choisissant d'exposer un objet de la vie quotidienne, l'artiste lui a retiré sa valeur d'usage et lui a donné une valeur esthétique. Ce geste a remis en question l'art académique : l'objet devient œuvre à partir du moment où on le regarde comme tel. Voici le combat de l'artiste. Duchamp a voulu questionner l'art par son geste, mais aussi le rôle de l'artiste : l'artiste n'est plus seulement celui qui crée l'art ; c'est celui qui le révèle. L'expérience de l'œuvre de Monsieur X se transforme totalement et se nuance alors : il en vient même à apprécier cette œuvre dont la symbolique l'a véritablement touché.

Par ces deux exemples, nous pouvons voir que l'apport d'informations enrichit définitivement l'expérience des œuvres, en précisant notre interprétation. Nous pouvons ainsi nous demander pourquoi nous n'allons pas tous systématiquement rechercher une explication lorsque nous regardons une œuvre, sachant pourtant que notre expérience pourrait être totalement autre. Nous développerons deux hypothèses.

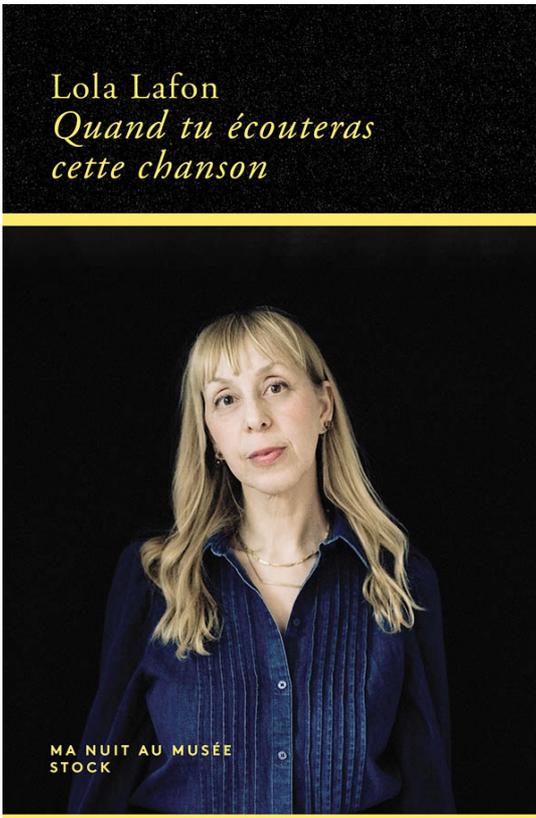
Premièrement, l'appréciation d'une œuvre n'est pas universelle. Chacun porte un regard différent sur l'art et personne n'y adresse la même définition, ni surtout les mêmes desseins. Ainsi, même en étant conscient de l'utilité que l'explication peut apporter, certaines personnes préfèrent ressentir les œuvres au lieu de les comprendre.

Il s'agit là de la « théorie de l'expression », que Alessandro Pignocchi définit de la manière suivante dans son essai *Œuvre d'art et ses intentions* : « *forme d'extériorisation ou de communication des émotions et des sentiments, qui s'opposerait à la pensée rationnelle et à la communication verbale explicite de la science ou de la philosophie* », et ainsi en découle que « *l'artiste ne peut découvrir qu'en lui-même en explorant, par l'acte créatif, ses émotions et ressentis les plus profonds et les plus sincères* ». Lorsque l'on prend ce parti, on se rend compte que l'artiste n'a aucune utilité à expliquer ses œuvres, car celles-ci sont le support de l'expression de son intériorité et d'émotions qui ne peuvent être transmises autrement que par la création. En observant dans un musée la peinture d'une fleur fanée, on sera peut-être touché par la tristesse ou l'expression de nostalgie que cette œuvre dégage, sans s'intéresser particulièrement aux panneaux : tout ce que l'on recherche, c'est le ressenti.

Deuxièmement, le fait que les explications soient si peu lues pourrait être dû au mode de diffusion utilisé. En effet, les informations sur les œuvres sont traditionnellement apportées aux moyens de textes sur des panneaux. L'accès aux informations demande alors un réel effort aux observateurs qui doivent faire la démarche personnelle de lire cette pancarte en renonçant ainsi à la fluidité de leurs visites et en fractionnant leurs contemplations picturales.

De nos jours, les musées ont bien compris cet enjeu, et l'on observe alors en réponse l'émergence de nouveaux moyens de transmission, tels que les audioguides ou alors même les visites guidées. Plusieurs approches des œuvres sont ainsi proposées pour répondre à la variété de besoins des visiteurs, qui sont invités à apprécier l'art au-delà des simples limites qu'ils se sont imposés, et à enrichir leur voyage artistique dans un musée.

Quand tu écouteras cette chanson, de Lola Lafon



Le 18 août 2021, de 21h à 7h du matin, la romancière a passé la nuit dans le lieu exigü où la jeune Anne Franck et sa famille vécurent cachées, un peu plus de deux ans, pendant la Seconde Guerre mondiale. Ce rendez-vous nocturne, dans les combles, est le premier thème traité dans ce roman.

Lola Lafon est confrontée au vide de la pièce, inévitablement chargée de fantômes, elle doit assumer l'absence qui devient une présence inexorable dans ce lieu tragique. Seule, dans cet espace clos, elle se "cogne" violemment à l'histoire de l'adolescente qu'elle connaît, sur laquelle elle a fait beaucoup de recherches et qu'elle est partie retrouver dans sa cachette.

Le grand intérêt du livre est le réveil de sa propre mémoire et le retour sur son héritage familial, caractérisé par le vide. C'est l'une des clefs de cette œuvre et son analyse est très lucide: "*Quand on vient d'une famille où ce qui prédomine c'est l'absence et la mort, comment y trouver une place?*" Elle répond à la question: "Un livre c'est une trace, c'est une preuve qu'on est en vie et c'est aussi un hommage aux morts."

En fait, cette nuit bouleversante joue les catalyseurs pour que l'Histoire et l'histoire se marient harmonieusement. Lire "Quand tu écouteras cette chanson" permet d'entrer dans une mise en abyme pour atteindre l'intimité de la romancière. Ce cheminement va la mener à sa propre judéité et aux membres de sa famille tués à Auschwitz. Cette nuit dans les combles s'ouvre en un récit rétrospectif d'une grande beauté.

A chaque lecteur de poursuivre sa propre réflexion sur l'héritage historique, individuel et collectif, sujet particulièrement profond. Pourquoi ne pas s'intéresser aussi au travail d'écriture cherchant à dire l'indicible pour abolir l'oubli?

Je vous laisse sur ces questions en espérant avoir éveillé en vous la curiosité de lire cette œuvre puissante, qui devrait vous marquer.

LITTERATURE

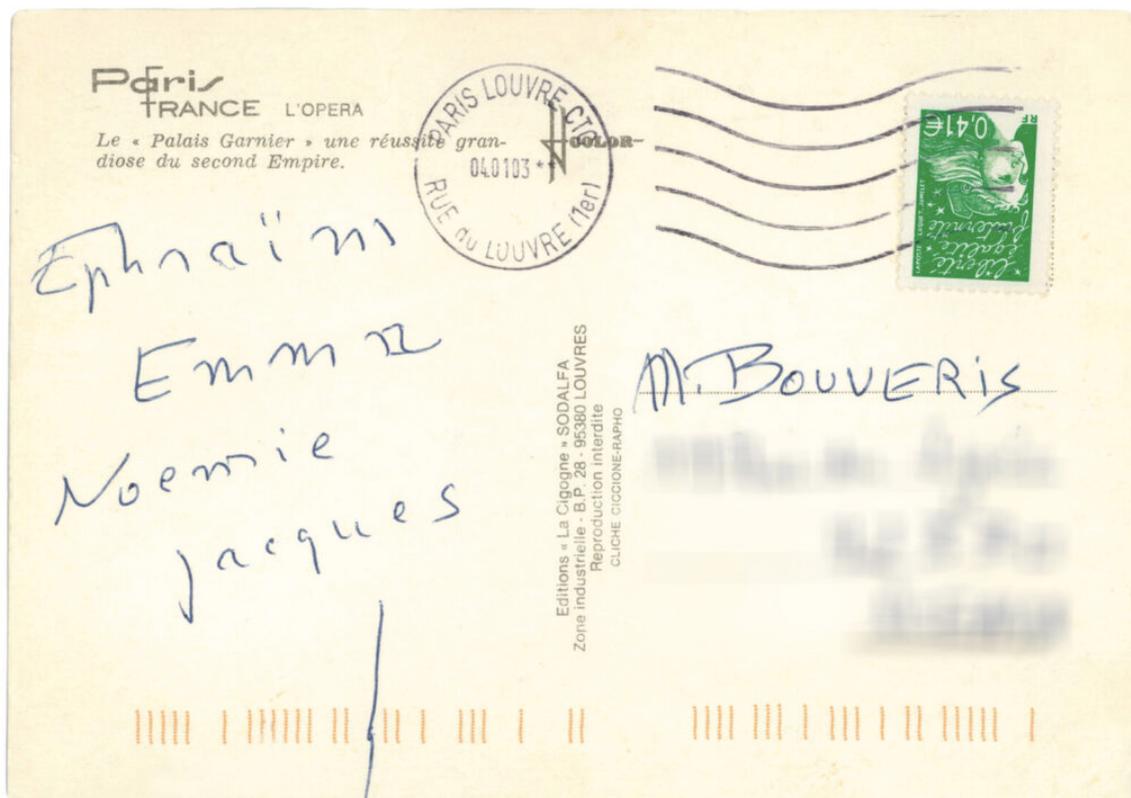
La Carte postale, d'Anne Berest

"Le véritable ami n'est pas celui qui sèche tes larmes. C'est celui qui n'en fait pas couler."

Publié en 2021, Anne Berest nous livre l'histoire d'une famille juive tuée à Auschwitz en 1942. En 2003, Lélia reçoit une carte postale, d'un côté l'Opéra Garnier ; de l'autre, quatre noms, quatre membres de sa famille morts dans les camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. La carte n'est pas signée. Pendant tout le roman, les protagonistes essaient de trouver l'auteur(e) de cette carte postale, et pour cela, Anne Berest retrace toute l'histoire de la famille Rabinovitch, leur vie en Russie, puis leur départ en Lettonie et en Palestine et enfin leur arrivée à Paris avec la guerre et ses massacres. C'est un roman difficile qui retrace avec une précision incroyable la vie de cette famille prise au cœur de la guerre. Anne Berest nous rappelle que même si la Seconde Guerre mondiale n'est plus, le devoir de mémoire est plus important que tout. Elle nous plonge au cœur de cette famille, qui souffre de ne pas comprendre ce qui arrive, et qui espère toujours le retour de ceux qui ne reviennent pas.

Ce roman démontre également que la reconnaissance de la responsabilité de l'État français dans la participation au génocide juif a été tardive (Jacques Chirac reconnaît en 1995 la responsabilité de la police française dans la rafle du Veld'hiv). Aujourd'hui, pourtant bien inscrit dans les consciences, son déni est encore trop présent.

Personnellement, après avoir lu ce livre, j'ai eu besoin d'une lecture plus légère. C'est réellement un récit qui m'a touché et m'a fait prendre conscience de l'abominable quotidien de tous ceux et celles qui ont subi le travail forcé, l'humiliation et la mort dans les camps nazi.



Ching Shih : la Terreur de la Chine du Sud

Ching Shih, aussi connue sous le nom de Madame Tsching ou de Chang I Sao, a dirigé l'une des flottes de pirates les plus puissantes de l'histoire et restée à jamais invaincue.

Rien ne semble la prédestiner à cet incroyable destin. Ching Shih naît en 1775 à Canton et travaille toute sa jeunesse dans des bordels flottants.

C'est en 1801 que sa vie change complètement : elle rencontre Zheng Yi, un pirate renommé, qui descend d'une famille de pirates datant du XVIIème siècle, qui la demande en mariage. À ce moment, il est déjà à la tête d'une flotte puissante de 400 navires, nommée la flotte du Drapeau rouge, qu'il a formée en réunissant l'ensemble des grandes organisations pirates.

En l'épousant, Ching Shih demande à gérer une partie de la flotte. Grande stratège, avec un tempérament de fer, elle gagne très vite en autorité.

Sa vie connaît un autre changement en 1807 à la mort de son mari lors d'une tempête au Vietnam. Bien qu'elle soit une femme, Ching Shih réussit à s'imposer et à reprendre le contrôle entier de la flotte par des manoeuvres politiques, en cultivant ses relations personnelles et en s'assurant du soutien de la famille de son défunt mari ainsi que des capitaines pirates qui lui étaient loyaux. Elle s'allie ainsi à Chon Poa qu'elle finit par épouser.

Sous son commandement, la flotte prospère et s'étend considérablement, passant de 400 à 1700 bateaux, gagnés dans des batailles ou par des alliances, et plus de 80 000 marins la rejoignent. La flotte devient extrêmement puissante et contrôle tout le sud de la mer de Chine. Pour s'enrichir, elle fait payer des taxes aux bateaux marchands pour obtenir un droit de passage sur son territoire.

Ching Shih gagne en puissance et en renommée, si bien qu'elle est surnommée, à juste titre, la "Terreur de la Chine du Sud" par les Britanniques. Elle inspire la peur chez ses ennemis et prisonniers, également parmi ses propres matelots. Elle dirige tout son équipage d'une main de fer et établit son autorité par la force. Les exécutions et mises à mort sont courantes au sein de l'équipage et contre ceux qui enfreignent le code de lois imposé par la capitaine.



Personne ne semble pouvoir arrêter la pirate et sa flotte. Même l'Etat semble impuissant contre elle. En 1808, la flotte impériale tente une attaque armée contre la flotte de Ching Shih mais subit une défaite écrasante finissant même par perdre 63 bateaux qui viennent grossir les rangs de la flotte du Drapeau rouge.

La seule solution qui a permis au gouvernement de mettre fin au règne de Ching Shih sur la mer de Chine est la proposition d'un Armistice en 1810. Si Ching Shih accepte de dissoudre sa flotte, elle sera graciée et pardonnée de tous ses crimes. La jeune femme alors âgée de 35 ans seulement accepte. Elle en sort même gagnante : en plus, d'être graciée de tous ses crimes, elle obtient le droit de pouvoir garder tout son butin faisant d'elle une citoyenne richissime. Elle essaiera de faire en sorte que les membres de son équipage soient également pardonnés mais, malgré ses efforts, 126 seront exécutés. De retour sur la terre ferme, Ching Shih ouvre une maison de jeux et meurt en 1844 à l'âge de 69 ans.

Bien qu'on ne parle pas beaucoup d'elle, Ching Shih reste l'une des femmes les plus puissantes de son époque et de l'histoire, mais elle n'est pas la seule. On retrouve beaucoup de femmes pirates, comme Sadie Farrell ou Jacquotte Delahaye. Ching Shih a inspiré certains personnages de la Pop Culture comme Dame Ching dans *Pirates des Caraïbes*.

Les psychologies taboues

Les pervers narcissiques

3% de la population mondiale serait perverse narcissique. Les causes sont très floues, mais on estime que cela peut être inné, c'est-à-dire provenant d'un problème génétique ou neurobiologique (lien entre le comportement et le système nerveux) ou encore acquis en fonction de l'environnement et de ses rapports avec l'autre et notamment avec ses parents. Les pervers narcissiques veulent atteindre la perfection et ne jamais être vulnérables. Ils recherchent l'admiration et rendre les autres dépendants d'eux, sans vraiment prendre en compte leurs sentiments. Calculateurs et charmeurs, leurs victimes sont des personnes qui manquent de confiance en eux et qui ont besoin de quelqu'un. Ils vont constamment les dévaloriser, les culpabiliser et les humilier mais en parallèle les faire se sentir unique et aimés pour renforcer un lien d'attachement malsain. Ils n'ont aucun scrupule à mentir, leur but premier étant d'arriver à leur fin. Ils sont souvent vides et cherchent à combler ce sentiment en utilisant les autres. Ils ont beaucoup de mal à prendre conscience de leur situation et encore plus à demander de l'aide et à se livrer ce qui rend l'amélioration, seulement possible, avec un suivi et une réelle envie de guérir, ce qui est peu probable...

Psychopathes et sociopathes

Les psychopathes et les sociopathes représentent respectivement 5% et 1% de la population. Un psychopathe est un être sans empathie qui n'arrive pas à créer des liens réels avec les autres. Tout comme le pervers narcissique, il est calculateur et charmeur, mais contrairement à ce dernier, il ne cherche pas la validation des autres ou leur amour. Il les utilise pour accomplir ses ambitions sans aucun remords. Il est tout à fait conscient de ses actions et suis son plan à la lettre. Il est très organisé et sait se fondre dans la masse: il est même très souvent apprécié par son entourage. Il s'épanouit avec les cadres et la stabilité. Ce trouble ne peut pas être soigné. Dans l'enfance, cela se manifeste souvent par un faible ressenti de la peur, une incapacité à pleurer et à éprouver de la compassion, mais aussi avec de la cruauté envers les animaux et/ou les autres. Les sociopathes, quant à eux, développent leur troubles suite à des traumatismes. La différence avec les psychopathes est qu'ils sont tout de même capables de liens émotionnels, même si c'est difficile. Ils sont aussi impulsifs, violents et ne supportent pas les règles. Une thérapie cognitivo-comportementale peut les soulager.

Les troubles de la personnalité borderline et bipolaire

Le trouble de la personnalité borderline concerne au moins 3% de la population. Il est caractérisé par une constante instabilité dans les relations, l'image de soi, les humeurs, le comportement et l'hypersensibilité à la possibilité du rejet et de l'abandon. Les personnes atteintes auront des comportements autodestructeurs et impulsifs, et changeront constamment leur opinion envers eux même et leurs choix en fonction des autres. Leurs humeurs sont très variables et temporaires, le sentiment d'être délaissé peut provoquer une crise. Ils sont plus susceptibles de connaître des épisodes dissociatifs (ne plus être conscient de soi-même et de son environnement) voir de développer un trouble dissociatif de l'identité (être plusieurs dans le même corps). Une psychothérapie et des médicaments peuvent aider mais pas guérir. Des facteurs génétiques et environnementaux pourraient contribuer au développement de ce trouble. Le trouble bipolaire concerne 4% de la population et est chronique, responsable de dérèglements de l'humeur avec le plus souvent une alternance d'états d'exaltation et de dépression sur une longue période. Favorisé par des facteurs biologiques et génétiques, ou un environnement stressant, il apparaît le plus souvent chez le jeune adulte. Une thérapie médicamenteuse est nécessaire.

Platon et la justice : le livre 1 de la République

La République est un ouvrage fleuve, composé de dix livres, incontournable pour toute personne souhaitant s'initier à la philosophie en général, comme à l'œuvre de Platon en particulier. Si l'on en connaît le propos dans sa globalité et que l'on sait que Platon y délivre sa conception de la justice, tant dans la cité politique idéale que dans l'âme des citoyens, l'on oublie en revanche souvent la composition de ce vaste dialogue et les détails dont il fourmille afin d'aboutir à cette conclusion qui, quelque improbable qu'elle paraisse, est néanmoins la conviction socratique la plus forte qui se dégage de l'œuvre : le juste est bon en lui-même et doit, indépendamment des circonstances, être toujours préféré. Toutefois, avant de parvenir à une telle idée, que tout le monde entend sans pour autant la partager (et qui peut même sembler d'une ingénuité ridicule), le chemin que Socrate, protagoniste du dialogue, doit parcourir est long. Dans cet article, nous retracerons les étapes qui font le cœur du début de l'ouvrage, son premier livre. Loin de ne constituer qu'un exorde inutile, rempli d'informations dramaturgiques ne laissant aucune place au propos philosophique, il semble contenir en germes toutes les directions que l'ouvrage développera ensuite. En opposant Socrate à plusieurs comparses, Platon y évince des conceptions viciées de la justice et, approchant la justice par tout ce qu'elle n'est pas, permet au lecteur de s'en faire une première image qui, pour négative qu'elle soit, n'en est pas moins éclairante et nécessaire à la cohérence du dialogue. Aussi pouvons-nous voir dans ce premier livre une première définition de la justice à travers des réfutations successives. L'ouverture du dialogue a de quoi surprendre. Socrate, à l'occasion d'un festival, visite le port d'Athènes, le Pirée, et se retrouve, presque sous la contrainte, dans la maison d'un homme, Céphale. Cet homme n'est pas n'importe qui : métèque de son état, il a fait fortune dans la marine et le commerce des armes, ne disposant donc d'aucun des droits politiques réservés aux citoyens athéniens qui définissent leur dignité. Mais comment

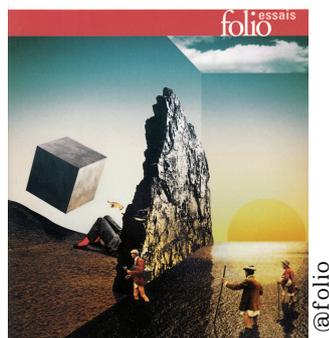
passé-t-on des festivités à un dialogue sur la nature de la justice ? Visiblement, par une remarque anodine : Céphale confie à Socrate le plaisir qu'il a de le voir car il se trouve que, avec l'âge, il prend plaisir à la philosophie. Est-ce l'aveu d'un vénérable sage ? Loin de là, c'est une manière de voir dans la réflexion un divertissement de vieillard auquel on ne s'adonne que par défaut, lorsque le corps, usé par les années, n'en permet plus d'autres. Cette tournure d'esprit de Céphale fournit au dialogue son prétexte : sa moralité, tout extérieure, se contente d'apparences. A ses yeux, il faut certes respecter les traditions, l'ordre établi, les mœurs, les lois de la cité, les sacrifices aux dieux et son ton, volontiers pontifiant, s'accommode de brèves sentences (« ne mens pas », « il faut payer son dû »), mais l'esprit dans lequel on le fait importe peu. Tant que l'action est faite, l'intention n'a guère d'importance : serais-je pieux à contrecœur, ou par simple conformisme social, mon attitude aurait autant de valeur que si elle venait d'un élan sincère. C'est ce dehors moral inconsistant qui va inciter Socrate à discuter sur la nature du juste. Car, tout au contraire, à ses yeux, c'est la disposition intérieure qui fait la qualité morale de la personne et donc sa vertu. Le dialogue avec Céphale tourne vite court : ce dernier est convaincu que la richesse contribue à la moralité car elle permet de s'acquitter de ses dettes (moralité tout extérieure, vous étiez prévenus) et s'il prend du plaisir à bavarder sur la justice, il n'y porte aucun intérêt théorique et se désintéresse donc de la conversation dès que Socrate l'invite à réfléchir profondément sur le sens de ce qu'il dit. Il finit par le quitter pour assister au sacrifice, dehors, dans le vacarme de la fête. Et qui va lancer un dialogue qui se prolongera sur dix livres, oui. Mais, après tout, qu'y a-t-il de mal à penser la morale et la justice comme des simples règles à suivre ? C'est le fils de Céphale, Polémarque, qui permet de le comprendre : la justice devient une affaire simple, accessible à tous, à laquelle il est donc vain de songer. C'est, en réalité, une manière d'avouer sa franche indifférence

Platon et la justice : le livre 1 de la République

à la question, attitude qui annonce un scepticisme moral, voire une franche immoralité, incarnée à la fin de notre livre par Thrasymaque. Polémarque propose à Socrate une définition de la justice qui l'accommode : « la justice, c'est rendre à chacun ce qui lui est dû », ce qui est encore une manière de la définir par un certain type d'action, d'une manière pratique qui déplaît franchement à Socrate qui voit dans la justice un état intérieur, propre à l'âme. La réfutation socratique passe par un détour qui laisse pantois Polémarque : si la justice, c'est de rendre à chacun ce qui lui est dû, je dois rendre à un ennemi sa méchanceté et me comporter, dans l'absolu, comme une personne injuste au nom de cette justice que je prétends accomplir. Pis encore, si je suppose qu'une personne est malfaisante et que je lui rends le mal dont je la crois coupable, alors qu'elle est en réalité innocente et que j'ai commis une erreur de jugement, j'ai été doublement injuste. Face à son incohérence, c'est un nouvel interlocuteur, et avec lui une troisième et dernière conception viciée de la justice, qui prend le relais. Thrasymaque, sophiste méconnu, entre en scène d'une manière musclée, bruyante et, plein de colère, soutient à Socrate que la justice, c'est la loi du plus fort et l'intérêt de ceux qui gouvernent. Ceux qui font la loi sont les puissants ; or, par la loi, ils dictent la justice dans leur intérêt ; donc, le juste n'est que l'intérêt de ces personnes-là. Thrasymaque n'entend rien aux protestations de Socrate : la justice est une convention sociale consignée dans les lois à laquelle nous n'obéissons que par la crainte du châtement. Nous ne serions justes, dès lors, que dans par la crainte de la sanction pénale, certainement pas dans un souci moral. La justice est ce masque que nous empruntons socialement pour faire valoir comme légitimes des actions qui, de toutes façons, nous sont dictées par les lois et auxquelles il nous incombe de nous tenir. Cette thèse, particulièrement cynique, pousse Socrate dans ses retranchements, mais permet de clarifier, dès ce premier livre, sa position sur la justice politique. Socrate laisse Thrasymaque abasourdi lorsqu'il lui explique que ceux qui gouvernent, les

bergers, ne le font pas dans leur intérêt, mais dans ceux de leurs gouvernés (les moutons, pour filer la métaphore pastorale), leur but n'est pas l'exploitation de leurs ouailles, mais leur bon entretien et le prix de leur effort est de pouvoir continuellement récolter la laine de leurs sujets, non de les tuer à la tâche, ce qui finirait par les condamner eux aussi. L'homme politique, le puissant, n'est-il pas précisément celui qui fait don de soi à la cité et qui doit s'immoler sur l'autel du bien commun ? Thrasymaque, face à ce qu'il juge être de la mauvaise foi, laisse parler Socrate, n'est définitivement pas convaincu et abrège le dialogue en quittant les lieux. Aussi voyons-nous que la justice n'est ni, comme le croyait Céphale, le fait de suivre aveuglément des préceptes moraux, ni, comme le suggérait Polémarque, dans le fait de restituer à chacun son dû, ni, évidemment, comme le voudrait Thrasymaque, dans la loi du plus fort. Socrate insiste invariablement sur le fait que la justice doit procéder d'un certain équilibre intérieur, d'une domination de soi et si La République est un grand ouvrage de politique et d'éthique en même temps, c'est avant tout parce que l'ordre, extérieur, dans la cité doit imiter celui, intérieur, de l'âme. De même que c'est la raison qui doit guider l'âme ; de même, ce sont les philosophes, qui font vœu d'aspirer à la sagesse toute leur vie, qui doivent être à la tête de la cité.

Platon
La République



LA PLUME du lycée



Le journal du Lycée Notre-Dame de Boulogne



@ghibli.jp

Un grand merci : à Mme. Held et M. L'Hostis-le Hir pour leur accompagnement et leur soutien, à M. Dubois et aux collaborateurs de ce numéro.

Comité de rédaction : Marine Bruneton, Manon Fraisse, Antoine Müller, Chiraz Senan, Elena Speranza-Younès.